

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 12, No. 3

publié par des Églises du Christ

La patience et l'impatience de Job

La souffrance vient tôt ou tard dans la vie de presque chaque personne : la maladie ou l'infection qui produit la douleur physique, la perte d'un bien-aimé ou la solitude écrasante, la déception de se voir une fois de plus privé de ce qu'on a tant désiré, que ce soit un enfant, un emploi, la guérison, ou l'approbation. Certaines souffrances sont intenses mais de courte durée; d'autres sont moins aiguës mais plus persistantes – soit elles sont là continuellement, soit elles ne cessent jamais de revenir pour nous tourmenter quand nous pensions en être délivrés.

Quand il est question de supporter avec patience la souffrance ou l'épreuve, on pense souvent à l'exemple de Job. L'Épître de Jacques le cite comme modèle : « *Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job* » (Jacques 5.11). Mais Job a quand même lutté avec le problème de la souffrance. Quelles leçons en a-t-il tirées?

Permettons à la Bible (principalement la *Bible en français courant*) de nous raconter son histoire à partir de Job 1.1 :

« Il y avait au pays d'Uts un homme du nom de Job. Cet homme était irréprochable, droit, fidèle à Dieu et se tenait à l'écart du mal. Il était père de sept fils et de trois filles; il possédait sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs et cinq cents ânesses, ainsi que de nombreux domestiques. C'était le personnage le plus considérable à l'est de la Palestine. »

SATAN LANCE LE DÉFI

« Or un jour le Satan, l'accusateur, se présenta [devant Dieu]. Le Seigneur lui demanda : "D'où viens-tu donc?"

L'accusateur répondit au Seigneur : "Je viens de faire un petit tour sur terre.

— Tu as sûrement remarqué mon serviteur Job, dit le Seigneur. Il n'a pas son pareil sur la terre. C'est un

homme irréprochable et droit; il m'est fidèle et se tient à l'écart du mal.

— Si Job t'est fidèle, répliqua l'accusateur, est-ce d'une manière désintéressée? N'est-il pas évident que tu le protèges de tous côtés, comme par une clôture, lui, sa famille et ses biens? Tu as si bien favorisé ce qu'il a entrepris, que ses troupeaux sont répandus sur tout le pays. Mais ose toucher à ce qu'il possède, et je parie qu'il te maudira ouvertement!" »

Pour beaucoup de personnes, l'accusation de Satan serait exacte : c'est bien par intérêt qu'ils servent Dieu. Après tout, dans beaucoup de religions traditionnelles en Afrique et ailleurs dans le monde, on abandonne ses dieux, ses fétiches ou ses idoles, quand on n'obtient pas ce que l'on désire, et on opte pour d'autres dieux qui, eux, permettront réellement d'obtenir les bonnes récoltes, la guérison, et la protection du malheur. La fidélité dans ces cas dépend de la satisfaction des attentes de l'adorateur.

Quand, par contre, on agit d'une manière désintéressée, on fait ce qu'on fait parce qu'il est juste de faire ainsi. Il est du devoir des enfants de s'occuper de leurs parents âgés, mais il y a des enfants handicapés mentalement ou physiquement qui ne pourront jamais remplir cette fonction. Certains parents de personnes handicapées, voyant qu'ils ne pourront pas recevoir grand-chose de leurs enfants, les négligent. Cela est condamnable. D'autres, par contre, s'occupent de ces pauvres enfants avec amour et dévouement, sachant parfaitement qu'ils seront à leur charge toute leur vie et ne pourront jamais leur donner en retour. Ils s'en occupent, non par intérêt, mais parce que l'amour le demande. De même, certains enfants adultes négligent ou traitent abusivement leurs parents, surtout quand ces derniers n'ont rien à leur donner. Ils devraient les traiter avec honneur simplement parce qu'il est juste de respecter ses parents.

Dieu est, bien sûr, notre Créateur. Il est de plein droit le Souverain de l'univers. Nous devrions lui obéir et le respecter profondément parce qu'il est juste de le faire, parce qu'il en est digne, et parce que nous sommes ses créatures. Beaucoup tombent dans l'erreur d'adorer Dieu tout simplement pour recevoir ce qu'ils désirent.

L'épreuve commence

« *Le Seigneur dit à l'accusateur : "Eh bien, tu peux disposer de tout ce qu'il possède. Mais garde-toi de toucher à lui-même."* »

Alors l'accusateur se retira hors de la présence du Seigneur.

Un jour [...] un messenger arriva chez Job pour lui annoncer : "Les bœufs étaient en train de labourer, et les ânesses se trouvaient au pré non loin de là, quand des Sabéens se sont précipités sur eux et les ont enlevés, passant tes serviteurs au fil de l'épée. J'ai été le seul à pouvoir m'échapper pour t'en avertir." »

D'autres messagers suivent le premier pour annoncer à Job qu'il a perdu d'un seul coup le reste de ses biens : ses moutons, ses chameaux et les serviteurs qui s'en occupaient.

« *Puis un autre arriva pour annoncer : "Tes enfants étaient occupés à manger et boire chez leur frère aîné, quand un ouragan survenant du désert a heurté violemment les quatre coins de la maison ; les jeunes gens sont morts sous les décombres."* »

Alors Job se leva, il déchira son manteau, se rase la tête et se jeta à terre, le front dans la poussière ; il déclara : "J'étais nu quand je suis venu au monde, c'est nu aussi que je le quitterai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Je n'ai qu'à remercier le Seigneur."

Dans tous ces malheurs Job n'attribua rien d'injuste à Dieu. »

Voici la réaction qui fit la réputation de Job. Job reconnut que Dieu était, en fin de compte, le maître du monde et celui qui détermine les circonstances de vie de chaque être humain. Il n'accuse ni le hasard aveugle, ni les hommes (les Sabéens), ni l'injustice de Dieu. Il accepte simplement ce que Dieu a décidé.

Édition bimestrielle
CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggott
s/c Crieve Hall Church of Christ
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
Abonnements gratuits ; anciens numéros disponibles
à www.chemindeverite.com

L'épreuve se poursuit

Dans le second chapitre du livre, Satan se présente de nouveau devant Dieu, qui lui fait remarquer au sujet de Job :

« *"Il m'est fidèle et se tient à l'écart du mal. Il est resté irréprochable. C'est donc pour rien que tu m'as poussé à lui faire du tort." Mais l'accusateur répliqua : "[...] Tout ce qu'un homme possède il le donnera pour sauver sa peau. Mais ose toucher à sa personne et je parie qu'il te maudira ouvertement." Le Seigneur dit à l'accusateur : "Eh bien, tu peux disposer de lui, mais non pas de sa vie."* »

Alors l'accusateur se retira hors de la présence du Seigneur. Il frappa Job d'une méchante maladie de peau, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet du crâne. Job s'assit au milieu du tas des cendres et ramassa un débris de poterie pour se gratter.

Sa femme lui dit : "Maudis Dieu, et meurs !

— Tu parles comme une femme privée de bons sens, lui répondit Job. Si nous acceptons de Dieu le bonheur, pourquoi refuserions-nous de lui le malheur?"

Dans cette nouvelle épreuve Job ne pécha point par ses lèvres. »

Pour Job, il ne serait pas normal de se soumettre à Dieu uniquement quand il nous accorde les bonnes choses que voulons dans la vie (cf. Habacuc 3.17,18). Ce n'est pas que nous avons droit à ces choses. Nous sommes de simples créatures et ne pouvons pas exiger quoi que ce soit du Créateur. Même si nous avions eu le droit d'attendre de bonnes choses de la part de Dieu, nous aurions perdu ce droit par notre péché et notre rébellion. Et tous ont péché (Rom. 3.23). En réalité, toutes les choses agréables que Dieu nous accorde sont tout simplement des grâces que nous n'avons pas méritées.

Job réussit donc à l'épreuve. Au moins pour un temps. Mais son attitude finit par changer.

« *Trois amis de Job apprirent les malheurs qui lui étaient arrivés. C'étaient Éliphas de Théman, Bildad de Schuach, et Tsophar de Naama. Ils vinrent de chez eux et se mirent d'accord pour lui manifester leur sympathie et le reconforter. En le regardant de loin, ils le trouvèrent méconnaissable. Alors ils ne purent retenir leurs larmes ; ils déchirèrent leurs manteaux et jetèrent en l'air de la poussière pour s'en couvrir la tête. Puis ils restèrent assis à terre avec Job pendant sept jours et sept nuits, sans rien lui dire, tant sa souffrance leur paraissait grande. »*

Cette manifestation de solidarité avec leur ami souffrant était exemplaire. En effet, nous n'avons souvent pas de paroles pour consoler les affligés, mais notre

présence à leurs côtés en dit long sur notre amour. Les trois amis de Job auraient mieux fait de garder ce silence réconfortant, parce que les paroles qu'ils ont prononcées par la suite n'ont fait qu'augmenter la souffrance de Job.

« TA SOUFFRANCE PROUVE QUE TU ES COUPABLE »

Éliphas, Bildad et Tsophar avancent plusieurs idées sur la souffrance, mais ils sont d'accord que Job souffre parce que Dieu punit ses péchés. Voilà l'idée principale dans tous leurs discours. Si Job était réellement innocent, il ne serait pas si misérable.

Voici un petit échantillon de leurs paroles :

Éliphas : « *Cherche dans ton souvenir : quel est l'innocent qui a péri? Quels sont les justes qui ont été exterminés? Pour moi, je l'ai vu, ceux qui labourent l'iniquité et qui sèment l'injustice en moissonnent les fruits* » (4.7,8). Sous-entendu : en voyant ce que tu es en train de récolter, nous savons ce que tu as dû semer.

Bildad : « *Dieu renverserait-il le droit? Si tes fils ont péché contre lui, il les a livrés à leur péché [...] Ainsi arrive-t-il à tous ceux qui oublient Dieu* » (8.3,4,13).

Tsophar : « *Oh! si Dieu voulait parler, [...] tu verrais alors qu'il ne te traite pas selon ton iniquité* » (11.5,6). En d'autres termes, Job, tu mérites encore pire que le châtement que tu reçois de Dieu.

Évidemment, au lieu de consoler Job, leurs fausses accusations le blessèrent davantage. Job savait au fond de lui-même qu'il ne s'était pas rebellé contre Dieu. Il n'avait pas été injuste envers ses semblables. Il avait toujours eu de la compassion pour les malheureux. Il avait été intègre et droit. Il ne peut pas admettre que ces amis aient raison. Et pourtant, il ne trouve pas d'autre explication pour ce qui lui arrive. Sauf celle-ci :

« DIEU ME TRAITE INJUSTEMENT! »

Oui, sous les attaques de ses trois amis, Job, cet homme patient et pieux, perdit sa patience proverbiale et devint violent dans ses propos à l'égard de Dieu :

*« Lui qui m'assaille comme par une tempête,
Qui multiplie sans raison mes blessures,
Qui ne me laisse pas respirer,
Qui me rassasie d'amertume [...]*
Suis-je innocent, il me déclarera coupable.
Innocent! Je le suis; mais je ne tiens pas à la vie,
Je méprise mon existence.
Qu'importe après tout? Car, j'ose le dire,
Il détruit l'innocent comme le coupable [...]
Mais il se rit des épreuves de l'innocent. » (9.17-23)

Job accepte le même principe que ses amis : Dieu règne sur le monde, et en tant que Juge divin, il est censé

punir la méchanceté et récompenser la justice. Job, tout comme ses amis, ignore l'idée d'une résurrection d'entre les morts, d'un jugement dernier, du paradis et de l'enfer. (Ce n'est que dans le Nouveau Testament que ces vérités sont clairement révélées. Deux Timothée 1.10 nous dit que Dieu « *a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile* ».) Pour Job et ses amis, la justice de Dieu doit donc s'administrer du vivant de chaque personne. Voilà pourquoi la souffrance d'un homme intègre comme Job présente un si grand dilemme. Voilà pourquoi Job tire la conclusion que Dieu n'est pas juste.

UN JEUNE SAGE PREND LA PAROLE

Éliphas, Bildad et Tsophar sont tous des hommes âgés, mais un quatrième, plus jeune, les écoute et se fâche finalement de leur façon de parler à Job. Il est, en plus, choqué par les propos de Job qui dit, en effet, qu'il ne sert à rien de servir Dieu. Le jeune homme Élihu entreprend donc de défendre l'honneur de Dieu.

Il rappelle que Dieu est souverain, et qu'il n'a pas de comptes à rendre, ni à Job ni à aucun homme (33.12,13). Il fait remarquer que Dieu n'a aucun motif pour être injuste, puisqu'il n'est endetté envers personne et que l'homme n'a aucun moyen de l'intimider ou d'acheter sa faveur (34.13,19). Il suggère que si les justes deviennent victimes de l'injustice ou de l'adversité, Dieu s'en sert, pas toujours pour les punir, mais pour les avertir et les amener à s'examiner et à éviter l'orgueil (36.8-10; voir aussi 2 Cor. 12.7 où l'apôtre Paul parle d'une « écharde dans la chair » qui lui fut donnée pour l'empêcher de s'enorgueillir). Élihu recommande l'humilité à celui qui est affligé. Même quand celui qui souffre n'a pas été parmi les plus méchants, quand il est conscient d'avoir essayé de faire ce qui est juste, il devrait se dire qu'il est bien possible qu'il ait pu pécher. Il a peut-être trop aimé le monde; sans qu'il ne s'en rende compte, il s'est peut-être trop attaché à ses biens ou à ses amis; peut-être qu'il mettait sa confiance en ce qu'il possédait plutôt qu'en Dieu qui donne tout. Dans de tels cas, il convient à l'homme de reconnaître que Dieu a le droit de châtier, de corriger, ou d'avertir, selon le besoin; il convient de demander à Dieu de nous apprendre ce que nous ignorons (34.31,32). Enfin, Élihu ne dit pas, comme les autres, que Job souffre parce qu'il a péché; il lui dit plutôt : « Attention, Job. Tu pêches parce que tu souffres. C'est-à-dire dans ton affliction tu dis des choses à l'égard de Dieu et manifestes des attitudes qui ne sont pas justes. » « *Garde-toi de te livrer au mal, car la souffrance t'y dispose* » (36.21).

L'OUT-PUISSANT INTERVIENT

Finalement, vers la fin du livre, Dieu lui-même prend la parole et demande à Job : « *Qui es-tu pour oser rendre*

mes plans obscurs à force de parler de ce que tu ignores? Tiens-toi prêt, sois un homme : je vais t'interroger, et tu me répondras» (38.2,3). Il poursuit avec une série de questions, au moyen desquelles le Seigneur dit essentiellement à Job :

Je suis Dieu, et tu ne l'es pas. Tu n'as pas l'intelligence et le pouvoir que j'ai. Tu n'as pas créé l'univers et tu ne soutiens pas tout ce qui vit, comme je le fais. Tu n'es pas capable de maîtriser certaines de mes créatures ; à plus forte raison tu ne pourrais pas gérer le monde. C'est moi qui vois tout ce qui est caché. Tu n'es donc pas en mesure de comprendre ce que j'ai à faire, de me conseiller ou de me juger.

Job, le fait que tu souffres ne te donne pas le droit de me blâmer, et ne te dispense pas du devoir de t'approcher de moi dans l'humilité et la soumission. Je n'ai aucun besoin de me justifier devant un être humain, et je ne te donnerai pas d'explications simplement parce que tu en as réclamées.

«Alors Job répondit au Seigneur : “Je ne suis rien du tout. Que puis-je te répondre? [...] J'ai parlé d'un sujet trop ardu, je n'y comprenais rien et ne le savais pas! [...] Je reconnais avoir eu tort et m'humilie en m'asseyant dans la poussière et dans la cendre.”» (42.1-3,6)

Il faut reconnaître que malgré le reproche que Dieu a fait à Job pour ses propos trop hardis, Dieu savait que son serviteur avait quand même gardé son intégrité, et il lui a montré sa faveur. La douleur extrême, aggravée par les fausses accusations de ses amis, avait poussé Job à mal parler. Dieu lui pardonna ses propos, lui rendit la santé et la richesse, et lui donna d'autres enfants.

Ensuite Dieu reprit sévèrement les amis de Job qui avaient proclamé des faussetés à son égard. En effet, en affirmant à tort que Dieu récompense toujours et dans cette vie toutes les actions des hommes, on permet aux méchants qui jouissent de bonne santé et de prospérité de se justifier dans le mal, croyant que leurs circonstances agréables prouvent qu'ils ont l'approbation de Dieu. On révolte, par contre, la personne qui, comme Job, a essayé d'être fidèle à Dieu, mais qui se trouve dans l'affliction. Et on pousse d'autres personnes, celles qui observent les injustices dans le monde, à douter de l'existence même de Dieu, puisqu'on leur a fait croire que Dieu (s'il existait) ne permettrait jamais aux gens cruels de prospérer et aux innocents de souffrir.

Ni Job ni ses amis n'ont été mis au courant du défi de Satan et de l'épreuve dont Job faisait l'objet. Dieu n'a pas choisi de leur révéler tout cela, mais leur demandait plutôt de lui faire confiance. Nous aussi, nous ignorons souvent les raisons pour certains malheurs qui nous

frappent. Nous devons nous rappeler que notre souffrance ne nous donne pas le droit d'accuser Dieu de mal faire. Mais en tant que chrétiens, nous avons des avantages par rapport à Job quand il nous faut vivre avec la souffrance.

LA CONSOLATION EN JÉSUS-CHRIST

Nous savons que Dieu a fixé un jour où il jugera les vivants et les morts (Actes 10.42; 17.31; 2 Thess. 1.6-10). Un jour la vraie justice sera administrée.

Nous savons que, quelle que soit la misère que nous supportons dans cette vie, nous pouvons dire avec l'apôtre Paul : *«J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir»* (Romains 8.18). La gloire éternelle attend le serviteur fidèle de Dieu, et cela change tout.

«Nous ne perdons pas courage [...] parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles.» (2 Cor. 4.16,18)

L'affliction n'est jamais agréable, certes, mais *«toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu»*, même les souffrances (Rom. 8.28). Voir aussi Jacques 1.2-4; Hébr. 12.10,11; Rom. 5.3,4.

Job croyait que Dieu s'était mis à le haïr. Nous avons l'assurance que, quoi qu'il arrive, Dieu nous aime. Il l'a prouvé une fois pour toutes. *«Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous»* (Rom. 5.8). Même quand nous ne comprenons pas ce qui nous arrive, nous ne doutons pas de l'amour de Dieu pour nous.

Jésus lui-même a souffert pour nous. Il comprend ce qu'est la douleur intense, sur le plan physique comme sur le plan émotionnel. Il ne reste pas détaché de nos souffrances et des injustices que nous subissons – il compatit (Hébr. 2.14-18; 4.14-16). Il était parfaitement innocent, mais il a souffert plus que nous tous. Prenons-le donc comme modèle :

«Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée.» (Hébreux 12.3)

B.B.

